

Citation style

Whittow, Mark: review of: Jean-Pierre Devroey, *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des Francs (VIe-IXe siècles)*, Bruxelles: Acad. Royale de Belgique, 2006, in: ~ *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008, 2 - Histoire médiévale, p. 455-456, DOI: 10.15463/rec.1189729544

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

**Paul H. Freedman
et Monique Bourin (éd.)**

Forms of servitude in Northern and Central Europe: Decline, resistance, and expansion
Turnhout, Brepols, 2005, x-449 p.

Jean-Pierre Devroey

*Puissants et misérables. Système social
et monde paysan dans l'Europe des Francs
(VI^e-IX^e siècles)*
Bruxelles, Académie royale de Belgique,
2006, 727 p.

Voici deux ouvrages qui témoignent du renouveau de l'histoire économique et sociale. Le premier volume aborde le thème du servage dans l'Europe du Nord et de l'Est du XII^e au XVIII^e siècle. Il regroupe les communications du colloque de Göttingen de 2003 et fait pendant à la publication de l'École française de Rome sur le servage dans les pays de la Méditerranée occidentale¹. Les articles explorent tour à tour le vocabulaire du servage, sa survivance et son renouvellement durant le bas Moyen Âge et la période moderne à travers des études de cas consacrées à l'Allemagne essentiellement mais également au Nord de la France, au Danemark, à la Suisse, la Hongrie, la Pologne et l'Angleterre.

Cet ouvrage confirme combien le servage était répandu en Europe, et ceci sans interruption dans plusieurs régions depuis l'époque médiévale. Néanmoins il n'était pas généralisé : la plupart des paysans européens n'étaient pas serfs mais beaucoup d'entre eux étaient contraints à des charges serviles ; d'autres, d'origine servile, n'étaient soumis qu'à de légères obligations. Ceci dit, le servage était fortement ressenti ; la révolte des paysans de 1381 en Angleterre et la guerre des paysans en Allemagne en 1525 révélèrent une colère profondément enracinée.

Les articles mettent également bien en évidence les multiples variations locales du phénomène du servage. Chaque région, localité, et domaine possédait sa propre répartition du pouvoir, ses privilèges et statuts particuliers, et ces territoires connaissaient des chronologies diverses d'extension ou, au contraire, de recul de la servitude. Toutes les généralités couramment admises sur l'histoire du servage sont

contredites par cet ouvrage. Paul Freedman et Monique Bourin ouvrent le livre par un chapitre remarquable qui met en perspective l'ensemble des thèmes abordés mais ne peut éviter que la diversité des situations étudiées laisse au lecteur un sentiment de trouble : il lui semble en savoir moins, après avoir lu le livre, sur le servage européen comme phénomène général.

Le livre de Jean-Pierre Devroey propose une approche différente. Ce dernier est bien connu des historiens du haut Moyen Âge en tant qu'auteur d'une série d'articles importants sur le grand domaine franc, qui l'a imposé comme une autorité dans ce domaine. En 2003, J.-P. Devroey publie la première partie d'un manuel qui traite de l'histoire sociale et économique du monde franc durant le haut Moyen Âge². Très lisible et accessible, il s'agit d'un manuel de référence qui propose de nombreuses démonstrations originales. *Puissants et misérables* est en principe le tome suivant mais, en réalité, le projet a dépassé l'objectif d'origine et l'ouvrage constitue au final une synthèse érudite de grande importance.

J.-P. Devroey relève le challenge de la microhistoire en nous présentant une image complète du système social franc. En d'autres termes, ce second volume est explicitement une œuvre d'histoire sociologique, qui emprunte à Max Weber, Émile Durkheim, Karl Marx et Louis Dumont, et s'interdit toute narration. Quand l'auteur ne peut pas l'éviter, il la présente comme une étude de cas d'un carnet d'anthropologue, différenciée du texte analytique par un alinéa et une ligne verticale. L'analyse elle-même et le choix d'exemples ne suivent pas pour la plupart de chronologie. De temps en temps, l'auteur laisse entendre que le système social qu'il discute a atteint sa pleine maturité au cours d'un âge d'or carolingien, mais il souhaite surtout montrer comment fonctionnait ce système et non raconter l'histoire traditionnelle de la grandeur et de la décadence des Carolingiens.

Ce livre s'organise en trois parties. La première cherche à établir des modèles efficaces avec lesquels comprendre le monde du haut Moyen Âge. Marc Bloch le considérerait comme le premier âge féodal, et y avait vu un fait social total. Depuis, les recherches ont mis l'accent

sur l'importance des structures familiales et de parenté, ou sur la signification du pouvoir public par opposition au pouvoir privé, dans un contexte de remise en cause de l'histoire sociale traditionnelle. J.-P. Devroey propose une interprétation critique précieuse de tous ces thèmes (en particulier sur la royauté et ses relations avec l'aristocratie), mais ce qu'il veut surtout prouver c'est qu'il est possible d'écrire une histoire sociale globale de la période en appliquant les concepts de la sociologie au monde du haut Moyen Âge.

La deuxième partie procède à l'analyse de la société franque où les concepts enracinés de hiérarchie et de domination se confrontent avec l'idée d'une égalité de tous les hommes devant Dieu. Ces chapitres analysent les ordres sociaux, de l'aristocratie impériale jusqu'aux pauvres. Ceux-ci ne doivent pas être confondus avec les indigents. Ils sont libres mais impuissants, et c'est à propos de leur statut que l'on découvre le plus clairement les tensions dans la société franque, tensions qui atteignent leur point culminant au IX^e siècle.

J.-P. Devroey est bien conscient du fait qu'il existe plus d'études sur l'aristocratie que sur les millions de paysans qui forment la majeure partie de la population et, dans la troisième partie, il s'efforce de proposer quelque chose de tout à fait différent. La difficulté bien sûr est d'écrire sur les paysans quand presque toutes les sources viennent de l'élite, surtout des grands monastères. Les opinions seront partagées sur le point de savoir si J.-P. Devroey, qui fait lui-même autorité sur ces matériaux, a vraiment surmonté le problème, mais il offre sans aucun doute une discussion riche, sophistiquée, détaillée et nuancée de la question.

J.-P. Devroey a-t-il finalement réussi à défendre sa conception d'une histoire sociale et économique malgré ses détracteurs ? Je doute qu'ils en soient convaincus. Car les historiens ne seront pas tous d'accord avec les interprétations qu'il donne des épreuves et des épisodes cités. Le livre a un ton magistral, peut-être parce qu'il s'agissait au départ d'un manuel. Il subsistera des détracteurs mais cela importe peu : J.-P. Devroey nous offre avec cet ouvrage une étude extrêmement intéressante et bien informée sur le monde franc.

1 - « La servitude dans les pays de la Méditerranée occidentale chrétienne au XII^e siècle et au-delà : déclinante ou renouvelée ?, Actes de la table ronde de Rome, 8 et 9 octobre 1999 », *Mélanges de l'École française de Rome*, 2-112, 2000, p. 633-1085.

2 - Jean-Pierre DEVROEY, *Économie rurale et société dans l'Europe franque (VI^e-IX^e siècles)*. I, *Fondements matériels, échanges et lien social*, Paris, Belin, 2003.

Perrine Mane

Le travail à la campagne au Moyen Âge.

Étude iconographique

Paris, Picard, 2006, 471 p.

Le travail de Perrine Mane s'inscrit dans l'effort somme toute assez récent des historiens pour écrire l'histoire des « humbles », ceux qui vivent et meurent en ne laissant à la postérité que des traces ténues et longtemps ignorées. De nouvelles techniques et sciences auxiliaires (carpologie, palynologie, dendrochronologie) permettent de reconstituer leur environnement. Leur état physique se laisse deviner grâce à l'ostéologie, leur habitat se découvre dans les fouilles archéologiques, leurs vêtements et leurs mobiliers sont parfois repérables dans les inventaires après décès ; mais comment dire les gestes, les rythmes du travail, les outils ? Les textes de la pratique tels que les chartes, les comptes seigneuriaux, les archives notariales n'évoquent bien souvent que le cadre juridique du travail agricole ou ses fruits sur lesquels pèse la fiscalité seigneuriale.

P. Mane se propose de combler ce vide en portant un regard d'historienne sur les innombrables images que nous a laissées le Moyen Âge, et qui comportent très souvent des scènes de la vie des campagnes. Avec toute la prudence méthodologique qu'impose ce type particulier de source, sujette aux conventions esthétiques, aux mises en scène convenues, P. Mane tente de recréer cette culture matérielle en se focalisant sur les techniques agricoles. Le comparatisme est l'un des points forts de cette recherche qui s'étend à la France, l'Angleterre, l'Allemagne, les Pays nordiques, la Bohême, l'Italie et l'Espagne et couvre une large période : du IX^e au XVI^e siècle. Ce choix permet de raisonner sur des séries